

ce plan doit se modifier selon les différents cours, les divers degrés du cours, et aussi suivant les exigences et les besoins du moment.

Je traiterai des trois cours : élémentaire, moyen et supérieur, d'après les matières qui doivent y être enseignées.

Le cours élémentaire doit avoir pour objet non pas tant d'apprendre des règles de grammaire que l'orthographe d'usage. C'est un cours d'initiation seulement, où abondent les exercices simples et gradués, et où les théories sont clair-semées.

N'est-ce pas assez exiger d'un enfant qui vient d'apprendre à lire et à écrire, que dans ses deux premières années du cours élémentaire il acquiert une idée de l'ensemble du discours, et qu'il apprenne à orthographier convenablement les mots les plus en usage et à appliquer les règles générales relatives au nombre des noms, au nombre et au genre des adjectifs, à l'accord de l'adjectif et du verbe.

Si l'on exige plus de lui, nous courons grand risque d'en obtenir moins, car cet entassement d'exceptions sur exceptions qui exige, de sa part, tant d'efforts, souvent inutiles, pour retenir, répand une ombre sur les règles générales, qui l'empêche d'en faire le discernement et l'application.

La méthode la plus recommandable, surtout dans le cours élémentaire et le cours moyen, c'est la méthode socratique, d'après laquelle on procède par induction : partant des conséquences pour arriver au principe, de l'exemple pour arriver à la règle.

Ces exemples, toujours choisis de mots connus des élèves, sont écrits au tableau, et il faut faire autant de questions qu'il est nécessaire pour induire l'enfant à formuler la règle que chacun répète et qui est écrite au tableau.

Nous venons de faire l'exposition de la leçon, maintenant assurons-nous que les élèves ont bien compris par de nombreux exercices oraux, qui sont l'objet d'un feu roulant d'interrogation de la part du maître et de réponses de la part des élèves. Ces interrogations s'enchaînant mutuellement sont l'entraîn et la vie dans la classe en même temps que la mise en pratique du principe universellement reconnu, "qu'il faut enseigner la grammaire par la langue et non la langue par la grammaire."

Que les réponses comportent toujours une phrase, c'est-à-dire un sujet, un verbe et un attribut ou un complément. Nous veillerons à ce qu'elle soit correcte, afin d'habituer les enfants à soigner leur langage.

Les élèves ayant bien appliqué oralement la leçon qu'on vient de donner, il faut en assurer l'application par un devoir écrit.

Il y a des devoirs d'application, d'invention et de rédaction.

La classification des êtres nous fournit une infinité de ces exercices, tels que faire la distinction des noms de personnes, d'animaux et de choses, des êtres animés ainsi que des êtres inanimés ; donner les noms de ceux qui font le pain, les habits, les meubles, etc. ; trouver ce que fait le cultivateur, le forgeron, le cordonnier, etc.

Tout en appliquant les règles générales de la formation du pluriel dans les noms, du pluriel et du féminin dans les adjectifs, et les règles générales de l'accord du verbe, les élèves acquièrent des notions utiles sur les noms de plantes, d'arbres, d'arbrisseaux, d'herbe, de plantes cultivées, de minéraux, métaux, etc.

On fait dans le cours élémentaire ce qu'on fera dans le cours moyen et dans le cours supérieur : le même genre d'exercices oraux et écrits, avec cette distinction qu'ils sont subordonnés à l'âge et encore plus à l'avancement des élèves. Ainsi, demander le sujet, le verbe, l'attribut ou le complément, c'est faire de l'analyse logique ; on ne lui dit pas, mais ce n'en n'est pas moins. Former livret de livre, c'est de l'étymologie qu'il fait sans le savoir, ce cher enfant. Lorsqu'il rédige plusieurs petites phrases sur le même mot, qu'il fait une description bien simple de son livret, de son ardoise, de son pupitre, etc, c'est du style *en petit* qu'il fait, passez-moi le mot.

Il faut qu'il en fasse du style, à présent, et encore plus dans les deux autres cours, en apprenant à penser et en écrivant ses pensées, si l'on ne veut pas donner à entendre qu'apprendre le français c'est se rendre capable d'écrire sous la dictée de quelqu'un ce qu'un autre a composé.

Dans le cours moyen on fait la révision du cours précédent, l'après la même méthode ; cependant, comme le jugement de nos élèves